

FAÇADES FLEURIES

La métamorphose du village



Menil-Favay, un petit village entre Hottton-sur-Ourthe et Marche-en-Famenne. Il y a une trentaine d'années, le long de la route campagnarde qui le traverse, il égrenait paisiblement ses fermettes, ses abreuvoirs à pompes, ses cours à fumier. Aujourd'hui, plus de bétail, ni de moisson. Menil n'a pourtant rien renié de son passé agricole, au contraire. Il le magnifie dans une étonnante et somptueuse profusion de fleurs.

Jean-Marie DOUCET

LORSQUE la plupart de ses fermes et fermettes cessèrent une à une leurs activités, Menil-Favay, hameau agricole typique de la Famenne, aurait pu se transformer en village-dortoir ou en village-musée. Ou encore se laisser défigurer par un modernisme agressif. Pour survivre, il a choisi une autre solution : renaître par les fleurs et plus particulièrement par ses façades fleuries.

Il lui reste aujourd'hui 140 habitants et quelque 36 maisons.

« Il y a encore trente ans, explique M^{me} Madeleine Gaillard, il y avait ici, au milieu du village, beaucoup de petites fermettes. Moi-même je suis une ancienne fermière. Les hommes travaillaient au chemin de fer et les femmes tenaient quelques vaches et un cochon. Puis tout s'est arrêté,



• Les habitants de Menil-Favay se sont réapproprié leur passé agricole pour joliment le mettre en valeur. Ici, savamment fleuri, un vieux semoir à engrais retrouve une seconde vie, transfiguré en œuvre d'art. Lilliane LOUIS

une fois venu l'âge de la pension. La relève n'est pas venue. Nos petites exploitations agricoles avaient fait leur temps.

Pourtant, nous sommes restés dans nos maisons ou les enfants s'y sont installés. Pendant tout un temps, Menil est tombé en léthargie. L'animation ancienne avait disparu. Nos façades étaient ternes. Peu à peu, tout s'est réveillé. Grâce aux fleurs !

Ici et là, il y a eu quelques initiatives individuelles de fleurissement des façades puis tout le monde ou presque s'y est mis, jusqu'aux « étrangers » venus habiter le village. Toutefois, nous n'avons pas voulu cacher sous les géraniums nos vieilles fermettes, nos portes de granges, nos étables. Nous restons très fiers de notre passé agricole. Notre patrimoine rural, nous l'avons sauvegardé, puis rénové, puis fleuri, pour lui rendre hommage en quelque sorte, le mettre en valeur ».

LE FUMIER ET LE ROSIER

Et, en effet, la fermette de Madeleine Gaillard n'a rien perdu de ses caractéristiques d'autrefois. Certes, l'ornement principal de la cour, le fumier, n'est plus là mais les murets qui l'entouraient ont été conservés : ils supportent maintenant un lierre magnifique. Même la niche du chien de vaches est toujours debout, ornée de géraniums et veillant sur des parterres de fleurs.

« Sur le mur de façade de la maison, j'ai laissé le rosier grimpaçant qui surplombe le banc qu'avaient placé là mes vieux parents, poursuit Madeleine. C'est une belle image de l'ancien temps. Pour le reste, j'ai innové en accrochant des fleurs aux fenêtres, pour

égayer les pierres du pays. Il n'en faut pas trop. Il faut rester simple. Dans d'autres villages, quand je vois la prolifération des fleurs devant certaines maisons, je trouve ça fort peu esthétique. C'est plutôt le carnaval de Binche ! ».

LA GLOIRE DE MENIL

À Menil, les fleurs ont pris le pouvoir, font partout éclater leurs coloris et leur fraîcheur, mais elles se veulent au service du décor rural.

Sur la petite place carrée du village, un portique fleuri souligne la beauté de la fontaine publique, de son abreuvoir et de sa vieille pompe en fonte de fer. Les outils et les machines agricoles d'autrefois sont sortis de leur retraite et servent de supports aux assemblages floraux les plus inventifs.

La qualité et le dynamisme créatif de son embellissement floral ont valu de nombreux prix à Menil-Favay. Le hameau se classe aujourd'hui parmi les plus beaux villages fleuris du pays. Un titre de gloire qui fait la fierté du cercle horticole local et de sa présidente, M^{me} Rosa Raulet, qui soutient très activement le mouvement depuis une dizaine d'années, comme la commune de Hottton. « Ce sont surtout les retraités qui, par le fleurissement, ont pris à cœur de rendre vie et beauté à leur village. Les jeunes ont suivi. La réussite est exceptionnelle, observe M^{me} Raulet. Autour de cette initiative, la communauté villageoise s'est réellement reconstituée. Les bancs sont réapparus aux façades des demeures et les soirs d'été, comme autrefois, les gens sont dehors, et réapprennent à se parler. Quand ils n'arrosent pas leurs surfinias, leurs rois du balcon ou leurs millionsbells... »



• À Menil, les habitants utilisent les fleurs comme le peintre sa palette pour créer de superbes compositions, construites comme de véritables tableaux. En haut, une façade qui joue subtilement sur l'harmonie raffinée des couleurs et des matériaux. En bas, la fontaine publique et son abreuvoir, rehaussés par un portique fleuri. Lilliane LOUIS

Combien sont-ils en Communauté française de Belgique à fleurir leurs façades ? D'où vient cet engouement et que signifie-t-il ? Désiré Gleien, de Verlainne, président de la Fédération des sociétés horticoles de la Communauté française et président de la Fédération liégeoise des dites sociétés, a bien voulu nous répondre.

« Chiffrer le phénomène n'est pas facile. Pour la province de Liège, nous recensons 8 000 membres pour 50 sociétés horticoles. Pour l'ensemble de la Communauté française, on devrait arriver à plus de 20 000 membres. Mais il faut y ajouter tous ceux qui fleurissent leurs maisons et jardinent sans être affiliés à un cercle horticole.

« Comment expliquer cet enthousiasme ? Le Belge a toujours eu une brique dans le ventre. Une belle maison sans garniture florale, c'est comme un bijou sans émail. À l'origine, il y a la volonté d'embellir sa demeure et certaines dispositions pour l'art floral. Mais, c'est aussi un geste de courtoisie à l'égard des voisins et de ceux que l'on invite chez soi. Une formule en usage en France explique bien cette démarche : « Accueillir, c'est sourire ; sourire, c'est fleurir ».

« En a-t-il toujours été ainsi ?

« À l'origine, la plupart des gens se souciaient surtout de cultiver leur potager, dans un but alimentaire. Puis est arrivée l'ère des loisirs après la Seconde Guerre. Nous avons vu se développer d'abord les jardins d'agrément puis les façades fleuries, stimulées par l'organisation de concours divers. Les jardins et le fleurissement des façades ont pris le pas sur le potager, devenu le parent pauvre des activités horticoles.

« Qui fleurit ses façades ?

« Un peu tout le monde sans doute. Mais parmi nos membres, ce sont surtout les jeunes retraités qui s'adonnent à cette activité.



• Fleurir son milieu de vie, jusque dans les coins et les recoins, c'est aussi une manière d'adresser un sourire à ses voisins et aux passants. En Belgique francophone, plus de 20 000 personnes s'adonnent assidûment à l'art floral.



À Menil-Favay, l'art de fleurir, c'est aussi et avant tout un art de vivre, de célébrer par la splendeur végétale la beauté du village. Depuis une dizaine d'années, sous l'effet de l'émulation, les habitants rivalisent d'esprit d'invention et de savoir-faire pour embellir et mettre à l'honneur le riche patrimoine rural de leur localité.